

Pierre François Mouraud

Sur le Lieu d'un Instant



A vous, vous tous
Qui saurez vous
Reconnaître...

Le Pas de la Porte

C'est le dernier coup qu'on donne, mais le premier
coup sur soi,

C'est le visage qui tout entier veut

S'enfuir à jamais ou se fuir pour l'éternité

Il assouvit sa propre nuit par le gond qui se ferme de
la porte qui se clôt,

Et l'être enfin se tait.

Une histoire à deux, de deux victimes chacune,
victime de l'autre...

Et le cœur lourdement victime de soi...

L'adieu qui s'étend de l'instant au futur,

C'est l'espoir qui décroît,

La nuit qui fait jour,

Le moment tristesse dont le souvenir se dénonce

Le regard seul derrière la muraille des sentiments

Et les larmes qui s'amassent pour colmater les fentes

Qu'on voit encore

Sur le pas de la porte...

Le Regard

Le regard fuyant dont le sang avait atteint la paupière,
Cristallin d'un mal-être obscur,
Le regard de l'évitement qui tel un voyeur fait un va-et-vient sans cesse

Regard détourné pour se détourner et pouvoir regarder de nouveau...

Regard suggestif à l'affût du moindre clin d'œil,
Regard tour à tour qui s'échange, s'appauvrit et finit par mourir

Ou

Regard qui s'exalte et s'en regarde d'autant plus.

La vie reflet du regard, perception d'un toucher à distance,

Ivresse de notre folie...

Sentiment de vie

Vie qui dépasse le regard, l'excède,

Le regard en mineur, il regarde de la vie

Alors dans la confusion des sens, vers qui tourner les yeux ?...

L'homme et la plume

L'homme, artifice de la plume,
L'auteur même qui délivre une œuvre...
Où ne serait-ce la plume.
C'est une porte sur le soleil couchant
Un drapeau dont le mât, phare de la nuit
Soutient un tissu de velours
Qui s'allonge jusqu'à sa fin

 Espoir des mots
 Expression des choses
 Liberté bleue

A chaque instant la renaissance du souvenir te ravive
Et au creux de l'homme à la plume se trouve
Le désir...

Eternel inassouvi, débordement de soi-même
 Intelligence du corps
 Espoir de nos jours

A la lumière de la plume, le monde mis en désir
S'exalte selon la volonté passion
De la plus grande perfection...

La route qui nous mène à la perte de la vie,
Etend l'abandon sur la nouvelle noirceur du monde
Miroir d'une voie, toute ouverte sur le sans fin
A l'aune d'un pourquoi,
Sur la route du comment...

La tempête fut longuement brève,
Et terriblement la même,
L'espoir même qui fait frémir,
Du cœur de l'ombre, il fut
Soulevé, comme le mouvement
Extatique du coucou de l'horloge
Pour ne plus se rendormir,
Il se réveilla, la tête à exploser,
La fureur au ventre,
N'était-ce que pour se délivrer...
Les lampes de l'envie en éveil
Au sourire du forcené,
La lutte à qui parler,
Il fut réveillé à lui en couper le sommeil...

Sur une fin

Il marchait, et

Le sol retentissait de toute sa passion,

Jalousie à mi-voix

D'un murmure endolori

Le futur s'inclinait sur le passé,

Les heures restaient dans l'air,

Et se comptaient dans sa tête

Les unes à la suite des autres,

Un Nuage responsabilité,

D'un corps à travers une autre chair disparue

L'espace se faisait un,

Celui de son mal-être

Qui s'entêtait lourdement

Présence...

Mouvement à répétition semblable

Echafaudage d'une survie

Et dans l'immobilité d'une souffrance,

Sur le lieu, assis

Brûlé par son passé

Il prenait forme de peur de devenir...